

Ne manquez pas de Lire ce ...

Nouveau Feuilleton !

UN DES PLUS BEAUX ROMANS DU JOUR

Les Tortures d'une Mère

PREMIERE PARTIE

LE CALVAIRE

I

La créature misérable, malheureuse, qui reposait sur un grabat éventré, gisant en un coin d'une petite pièce sordide, basse de plafond, dont les murs souillés, salis, s'éraillaient par places, laissant voir une gale grisâtre, — ce pauvre être navré se dressa brusquement sur son séant.

Péniblement ses paupières se soulevèrent, ses prunelles s'agrandirent sous la pression de l'angoisse qui la ressaisissait et un profond et sourd gémissement s'échappa de la poitrine contractée de la jeune femme.

Où, jeune ! jolie ! distinguée ! charmante ! Tout cela à la fois, malgré ses traits contractés, étirés, ses yeux rougis, brûlés, révélant une longue suite de larmes et de tortures !

Une enfant, une toute petite fille à grandes boucles blondes, dormait, étendue à côté d'elle.

La veille au soir, la mère était venue échouer là, à bout de ressources, en cette maison meublée, — hôtel borgne d'un des pauvres quartiers de Londres.

Certes, la misère est atroce à Paris ; mais de l'autre côté de la Manche, en plein cœur de la capitale, elle est cent fois plus hideuse encore. Plus violentes les souffrances, plus enragées les morsures de la faim et du froid. Plus révoltants aussi l'indifférence et l'égoïsme !

Et Aline de Chazay, — c'était le nom de l'infortunée, — s'abîma dans une impassibilité morne, qui était à la fois la paralysie de l'épouvante et la résignation stupide d'un écrasant découragement.

Malgré ses terreurs, ses angoisses, elle avait donc dormi !

Oh ! pas longtemps, à coup sûr, elle en était certaine. Elle avait entendu l'horloge d'un église voisine sonner une heure du matin, puis la demie : et alors, à cet instant, elle s'était assoupie.

On était au milieu de l'été, et de la rue, par la fenêtre ouverte, montait une étouffante et moite chaleur.

Aline se reprenait peu à peu, réfléchissant, cherchant à mettre ses idées en ordre.

C'était la fin ! Il fallait donc mourir !...

Et ses yeux, ses grands yeux si bien faits pour l'amour, de grands yeux languides, laissèrent transparaître un désespoir sans borne, en regardant avec une adoration désolée l'enfant couchée à côté d'elle.

— Moi, ce n'est rien ! — murmura-t-elle. — Mais, ma fille !... mon enfant !... Il faut la défendre !... Il faut la sauver !... C'est mon premier devoir de mère !... Et m'abandonner ainsi !... C'est lâche !...

Et alors elle se roidit, ses mains se crispèrent, tandis qu'elle faisait appel à toute son énergie.

En ce logis suspect, elle ne pouvait demeurer plus longtemps, n'ayant même plus l'argent nécessaire pour payer le loyer, si modique qu'il pût être.

Il est vrai que le logeur, Adams Glyn, — elle en frémissait encore. — Adams Glyn, un monstre à face de gorille, — lui avait dit avec un horrible et bestial sourire :

— A une jolie petite femme comme vous, je ne demanderai pas d'argent... Si vous vous voulez être bien aimable, vous vous trouverez chez vous, aussi heureuse que Sa Gracieuse Majesté la Reine !...

Oh ! cet Adams Glyn !... Il était ivre la veille au soir, à peine pouvait-il se tenir debout ; mais le regard coulant qui lui avait lancé, de ses prunelles hébétées par l'alcool, disait le danger qu'elle ne manquerait pas de courir lorsque cette brute aurait euvé son gin.

Mais elle était à bout d'énergie, de résistance. Ses pauvres pieds endoloris refusaient de la porter plus loin... Elle vacillait ! Fuyant à travers un labyrinthe de rues, lorsqu'elle s'était dit : — " Je vais tomber " — reconnaissant l'impossibilité de continuer sa course, chargée de son précieux fardeau, l'enfant qui dès longtemps ne pouvait plus marcher, elle était entrée là.

Donc, tout à l'heure, dès l'aube, au premier clair, elle partirait !... Où irait-elle ?

Elle ne savait.

Où voudrait les conduire le Dieu de miséricorde qui semblait les oublier, son enfant et elle.

Comment Aline de Chazay se trouvait-elle en cet antre ?

Elle avait connu la fortune, cependant, le bonheur !

Elle avait été heureuse ! Oh ! oui ! bien heureuse !... Aimée ! adorée ! adulée !... Et il avait suffi d'un souffle maudit pour faire crouler tout cet édifice de joie radieuse dont il ne restait plus que des ruines.

A coup sûr, la jeune femme qui se trouvait en ce misérable état, en ce lieu inconnu, devait courir le plus instant, le plus redoutable des périls.

A tout moment elle tressaillait ; ses paupières alourdies s'apessantissaient encore, elle se débattait, luttait contre l'écrasant besoin de sommeil, et répétant à diverses reprises :

— Non ! Non ! Il ne faut pourtant pas que je dorme... Il ne faut pas !... Mon Dieu ! Mon Dieu !... Donnez-moi le courage !... Donnez-moi la force !

A un moment, elle tressauta.

Dans la rue, une voix d'ivrogne qu'accompagnait un pas traînant, une voix grasse, enrouée, chantait à pleine gorge :

Oh ! Jenny ! ma chère Jenny !...

Laisse-moi voir le doux bleu de tes prunelles !

Pais, peu après, des cris montèrent du rez-de-chaussée. Une femme et un homme se battaient à outrance, avec accompagnement de jurons et de blasphèmes.

Et Adams Glyn, le logeur, se leva, courant mettre le holà, en braillant :

— Thomas Claim ! C'est toujours à recommencer ! Je vous préviens pour la dernière fois, Thomas Claim, que si vous continuez à troubler le repos de cette honorable maison, je vais vous jeter au ruisseau !... Sac à gin ! Vous ne vous conduisez pas comme un gentleman !...

Jusqu'au dernier degré de l'échelle sociale, les Anglais demeurent formalistes et prétendent garder le constant souci de leur respectabilité.

Ces sanglants reproches produisirent sans doute leur effet, car tout retomba bientôt dans un morne et profond silence.

Au chant de l'ivrogne, aux cris de Thomas Claim et de son aimable épouse, rudement châtiée, l'enfant s'était agitée, troublée en son angélique repos.

Et la jeune femme lui répétait à voix basse :

— Dors, ma chérie !... Dors, mon amour !... C'est des vilains, c'est des méchants !... Mais ils s'en vont ! Ils sont partis !

Nous l'avons dit, l'enfant pouvait avoir six ans, mais elle était menue et frêle, la mignonne, avec une incomparable finesse de traits ; son teint mat, pâle, gardait comme un reflet des souffrances maternelles.

Ainsi que sa mère, elle était vêtue de noir, cette couleur des orphelins et des veuves. Aline, tout habillée, s'était jetée sur le grabat, pour être prête à tout événement, couchant l'enfant à côté d'elle.

— Dors, chérie ! Dors, mon amour !

— Ma... man.

Lentement la petite se retourna, en une pose adorablement gracieuse, son petit bras soulevé sous sa tête nimbée de l'aurole de ses cheveux blonds. Et le souffle régulier de l'enfant prouva à la mère, penchée sur elle, qu'elle était retombée dans le complet repos.

Des pas saccadés se firent entendre.

— Ici.

Ce mot avait été prononcé par une voix rude.

Et aussitôt, on frappait avec force à la porte de la rue.

D'un saut, comme mue par un ressort, la jeune femme avait bondi du grabat.

Debout, courbée, l'oreille tendue, elle écoutait, poignée par une terrifiante angoisse.

— Allons ! Adams Glyn ! ouvrez !... et dépêchez-vous, nous sommes pressés.

Et des mains vigoureuses continuaient à ébranler la porte à coups précipités.

— Allons ! ouvrez ! Adams Glyn !

Incomparables contre les
affections nerveuses

Femmes Malades et Fai-
bles, employez les

Tablettes Royales Rollens

Incomparables pour jeunes
filles et femmes pâles